

CHAPTER FIFTEEN

L'IMPORTANCE D'ÊTRE ET DE *PARAÎTRE* (DON) SÉBASTIEN...

MARIA DO ROSÁRIO GIRÃO RIBEIRO DOS
SANTOS
MANUEL JOSE SILVA

Abstract

At the crossroads between “saudade”, the feeling of longing, and the coming of the Fifth Empire, King Sebastian establishes himself as the Portuguese literary myth, characterised by an incessant emotional flow inherent to the mythemes The Desired One/The Concealed One and crystallised in a vast iconic-verbal production, among which Almeida Faria’s *The Conqueror* (1990) and Agustina Bessa-Luís’s *The Monastery* (1980) stand out. On the one hand, we have the parodic desacralisation of myth; on the other, the reconstruction of the personality of the Monk-King as the son of tears, the captive of fear and the victim of an insane dream.

Keywords

Emotion, messianism, sebastianism, parody, essay.

Título

L'IMPORTANCE D'ÊTRE ET DE *PARAÎTRE* (DON) SÉBASTIEN...

Resumen

Cruzándose con el sentimiento de la “saudade” y del Quinto Imperio, D. Sebastião se afirma como el mito literario portugués, caracterizado por un incesante flujo emotivo inherente a los mitemas Deseado/Encubierto y cristalizado en una extensa producción icónico-verbal, en la que destacan *O Conquistador* de Almeida Faria (1990) y *O Mosteiro* de Agustina Bessa-Luís (1980). Por un lado, asistimos a la desacralización paródica del mito; por otro, a la reconstitución de la personalidad del Rey Monje, hijo de las lágrimas, prisionero del miedo y víctima del sueño insano.

Palabras clave

Emoción, mesianismo, sebastianismo, parodia, ensayo.

1. Introduction

Le mythe, configuration narrative symbolique au carrefour des études littéraires (Chevrel 2006, 64-65), envisagé en tant que “*poiesis* spirituelle” (Clermont 2008, 14) et caractérisé soit par sa fonction d’exploration ontologique (Eliade 1970, 332) soit par sa répétition rituelle (Eliade 1966, 63), détient indéniablement une logique émotionnelle et sentimentale. Bien que les deux lexèmes, émotion et sentiment, soient dans la plupart des cas employés indistinctement, il convient de saisir leurs particularités définitoires : tandis que les émotions, jouant un rôle de régulation homéostatique (Damásio 2000, 75), sont transitoires, malgré leur intensité, se manifestent extérieurement et relèvent de la neuro-psycho-physiologie, les sentiments, quant à eux, s’éloignent du théâtre du corps, primant par leur durabilité, intériorité et spiritualité. Concernant la typologie, il importe de signaler, d’une part, les émotions primaires ou universelles (la surprise), secondaires ou sociales (l’orgueil) et de fond (le malaise) ; de l’autre, les sentiments basés sur les émotions et sur les variantes de celles-ci. Ainsi, l’euphorie ou l’extase s’avèrent des variantes du bonheur, la mélancolie ou l’anxiété des variantes de la tristesse et la timidité ou la panique des variantes de la peur. Évitant le risque d’une généralisation peu scientifique, on peut avancer (Damásio 1998, 153) que toutes les émotions sont à l’origine des sentiments, quoiqu’il y ait des sentiments (de fond) qui n’en proviennent pas. Quant à la “saudade”, mythe universel défini par Eduardo Lourenço (2012, 113-117) comme “mélancolie heureuse”, elle englobe des modalités de la temporalité humaine et devient la source d’une émotion unique, grâce à laquelle l’homme ressent à la fois sa fugacité et son éternité. Insusceptible de s’identifier à la mélancolie, se rapportant au caractère irrécupérable du passé, et à la nostalgie, concernant un passé passible de récupération, la “saudade”, qui relève d’une ontologie paradoxale (d’après le philosophe susdit), s’avère créatrice du fait qu’elle est liée au sébastianisme, historique et messianique.

2. Le sébastianisme : légende ou mythe ?

Au début ce fut la légende : celle du Roi Sébastien, surnommé “Le Désiré” (car il venait d’assurer la succession au trône), petit-fils de Jean III et de Catherine d’Autriche, sœur de Charles V, neveu de Philippe II

d'Espagne, élevé par les Jésuites dans le rigorisme et le culte d'un passé glorieux, entouré de ses favoris, s'adonnant à de violents exercices physiques, rêvant de reconquérir les anciennes places-fortes du Maroc et perdant sa vie dans "la bataille des Trois Rois" (le 4 août 1578), dans laquelle ont également péri Abd al-Malik, Roi du Maroc, et le Roi déchu Muley Mohamed. Faisant suite à l'ancrage dans l'Histoire, trait distinctif, de pair avec l'apparition de l'élément miraculeux, de la légende par rapport au mythe (Siganos 2005, 87), il faut souligner que celui-ci s'est consolidé au XVII^e siècle, s'entrecroisant (Real 2014, 83) avec le mythe celte du Roi Arthur, le mythe judaïque du Cinquième Empire et la légende providentialiste sous-jacente à la fondation de la Nation portugaise. Par rapport au premier, on peut relever comme mythèmes communs l'éthiopée (la misogynie arthurienne et sébastique), la quête d'un idéal moyenâgeux, les 'figures' des prophètes (Merlin et Bandarra, le Nostradamus lusitanien)¹ et l'espace utopique et fantomatique (Avalon et les Îles Fortunées). Outre l'aura messianique prêtée par Arthur, le mythe portugais fut enrichi, dans une perspective téléonomique, par le mythe du Cinquième Empire. Selon le prophète Daniel, le rêve de Nabuchodonosor se rapportait à la chute des quatre Empires qui s'étaient succédé au fil des temps et à l'avènement du dernier royaume universel et spirituel. Or, l'Histoire du Portugal a été traversée par le sacré depuis sa fondation hiérophantique, ce qui mène au rôle joué dans l'imaginaire collectif portugais par la légende d'Ourique: la victoire sur les Musulmans, la protection divine à l'égard de Don Afonso Henriques et l'apparition du Christ à ce Roi (1139), préconisant la seizième génération (à laquelle appartient le Roi Sébastien) comme celle qui bâtirait le Cinquième Empire de la prophétie de Daniel ou celle qui, moyennant la révélation d'une destinée messianique universelle, glosée par Camoëns, Vieira et Pessoa, annoncerait une eschatologie rédemptrice. Ainsi, le sébastianisme historique donne place au sébastianisme messianique dans lequel il s'enracine : on assiste au passage d'un événement singulier et historique au mythe (récit symbolique et numineux), synonyme de complétude ou d'incomplétude, puisque, d'après Pessoa, "le mythe est le rien qui est tout",² le "tout" devenant mythe selon Barthes. Toutefois, il ne s'agit pas d'un mythe ethno-religieux (Sellier 1984, 115), quoiqu'il le rejoigne à travers la logique de l'imaginaire, la fermeté de l'organisation structurale, l'impact social et l'horizon métaphysique de l'existence. En plus, il ne doit pas être confondu avec un

¹ Dans le quatrain 85 de la VI Centurie, Nostradamus se reporte à Sébastien, le "grand Portugalais" (Luni 1998, 282-283).

² "La concepción del mito según Pessoa, al igual que la de tantos autores modernos, está marcada por el oximoron: se trata de una trascendencia 'inmanente'." (Losada 2016, 139).

mythe littéralisé, car les *Prophéties/Trovas*³ du Bandarra surgissent comme le texte fondateur de ce mythe littéraire à double visage émotionnel (“Désiré”/“Caché”), débouchant sur le “saudosismo” de Teixeira de Pascoaes.⁴ Prince Désiré avant sa naissance, il le fut autant ou plus après sa disparition, le spectre restant plus vivant que le modèle : à l’euphorie qui éclata lors de sa venue au monde se succéda la dysphorie instaurée par sa perte ; la joie, prolongée dans les rues en fête, a donné lieu à l’espoir de son retour, mêlé au sentiment national d’humiliation. Une fois terminée l’attente physique, nourrie par l’hodologie (les faux Sébastiens condamnés à mort), l’attente messianique a connu son début : Sébastien reviendrait un matin de brouillard. Ce renouveau – obscurci par des “éléments de décadence, par des restes de la Nuit où vécut la nationalité” (Pessoa 2011, 59) – est connoté par le brouillard en dissolution, symbole de transition entre la vie et la mort et de résurrection initiatique. Or, si le thème est un concept illustré par un mythe (Brunel 1988, 12), le mythe sébastien illustre le thème du retour d’un Sauveur. Dans cette conjoncture, on peut définir le sébastianisme, selon Pessoa, comme “un mouvement religieux, autour d’une figure nationale”, car, dans un sens symbolique, le Roi Sébastien est le Portugal (2011, 58-59). Cela étant, l’originalité du mythe portugais ne tient pas à l’attente aboulique du Roi, mais plutôt à la négation de l’immobilisme et au refus du passisme qui menèrent, après la domination espagnole, à la Restauration (1640). Revenant à la “saudade”, elle aurait partie liée au sébastianisme : si la métamorphose du sébastianisme est inscrite, pour Pascoaes, dans la vision de la “saudade” lusitaniennne, osmose de désir, spiritualisé par la douleur, et de souvenir (1915, 113), Eduardo Lourenço identifie le sébastianisme à la mémoire présente de cet âge d’or antérieur au décès moral à Alcácer Quibir, un avatar de la “saudade”, un corps-ombre de l’existence portugaise (2013, 100). À la mythification du Roi Sébastien s’en suit une démythification tendant vers l’impersonnalité : le Sauveur aurait pu être Sébastien, mais aussi le Roi Jean IV. On n’attendait pas l’Homme, mais le Messie capable de racheter la Nation et la Chrétienté.

3. Réécritures du mythe

³ Les prophéties du cordonnier Bandarra ont été élaborées aux environs de 1540 et divulguées par D. João de Castro dans *Paraphrase et concordance de quelques prophéties de Bandarra* (première édition des *Trovas*). Voir, à ce propos, Castro 1989, 8-9.

⁴ “Le Messianisme surgit avec le désastre d’Alcácer Quibir, [...] Le Messianisme est, par conséquent, la spiritualisation de l’Aventure, son incidence religieuse sur l’Infini” (Pascoaes 1915, 138-139).

À côté des mythophiles, idolâtres du Roi, s'élevèrent les mythophobes qui le rabaissèrent au nom d'une "saudade" pathologique : les chroniques et les romans historiques se multiplièrent, cohabitant avec les hymnaires et les parodies, dans le but de redire et réécrire la destinée fatale d'un Homme et d'une Nation. Dans ce contexte, *Le Conquérant* d'Almeida Faria surgit comme un récit spéculaire (Dällenbach 1977, 52), sa structure étant infléchie par le mythe (dans une perspective rhétorique), mise en abîme et référence-pivot, que l'hypertexte valide ou conteste à travers un réseau significatif d'échos et parallélismes, divergences ou contrastes. Sébastien de Castro, le narrateur-protagoniste, a la malchance d'être né le même jour (le 20 janvier) que le Roi, d'être un enfant mystère trouvé, peut-être sous l'influence vénusienne, dans un œuf énorme, un matin de brouillard, d'avoir comme grand-mère Catherine et comme parents João et Joana de Castro et de prendre conscience, au point d'en être obsédé, de sa naissance insolite, annoncée la veille par une tempête violente qui arrivait du Nord de l'Afrique. Exacerbant la fatalité d'une éventuelle réincarnation, il aime, dans l'univers huis-clos qu'est le phare, jouer à la Cour, en convoquant des êtres venus de lointain, et s'enfoncer dans la forêt, en parcourant les sentiers battus par le Roi quand il se déplaçait à Sintra, pour fuir la peste, et y alternait la vénerie et la prière. En outre, il partage avec son Homonyme l'insécurité dont il fait preuve, l'attraction de l'inconnu et le goût du risque. Double physique du Roi, il diffère de lui au niveau d'une religion charnelle, chassant furtivement le beau sexe et prônant la fidélité simultanée à plusieurs femmes (Faria 1990, 64-109).⁵ Cela étant, il s'entête à accroître le "Catalogue" de Leporello, en faisant ce que "l'Autre n'a pas fait" (Faria 1990, 132-133), signifiant ainsi que 1) il ne s'identifie pas à son médiateur royal, car son désir n'est pas mimétique (en termes girardiens) ; 2) les deux 'Sébastiens' donnent corps à l'oxymore, à travers l'alliance des contraires (le pacte titulaire se dédouble en conquête militaire et féminine) ; 3) le récit en étude peut être classé comme une réécriture parodique du mythe, une transposition hétérodiégétique (Gérard Genette), une carnavalisation (Mikhail Bakhtine) et une métafiction historiographique (Linda Hutcheon) ; 4) le mythe de Don Sébastien se fond, au carrefour mythographe, avec celui de D. Juan, façonnant l'allégorie de la séduction/passion, de la "belle Hélène" – que Sébastien connaît à Lisbonne –, de Roméo et de Juliette – une de ses nombreuses conquêtes – et du protéiforme Ulysse (par lui détesté) qui, s'éloignant des Kama Sutas ou des "Lits-supras", a privilégié sa condition mortelle à celle de semi-héros auprès de la nymphe. Dans ce contexte, trois épisodes suscitent notre attention. Le premier se rapporte aux rêves/cauchemars du protagoniste qui ne sont pas déconcertants, mais

⁵ Toutes les traductions sont de notre responsabilité.

6 Chapter Fifteen

sensés ou compréhensibles, dans la terminologie de Freud, puisqu'ils introduisent symboliquement la défaite ominieuse à Alcácer Quibir, provoquant la panique chez Sébastien :

les luttes de deux gangs rivaux qui tentent de s'abattre mutuellement. Dans l'une des bandes, abondent des gens coiffés d'un turban, qui apparemment me considèrent leur ennemi [...] la chair brûlée, l'odeur de la poussière et de la poudre [...] la panique de la douleur (Faria 1990, 35).

Le deuxième concerne la visite au Musée de l'Art Antique, où se trouve le portrait du Roi peint par Cristóvão de Moraes, déclenchant l'incrédulité et la surprise d'Hélène, vu les ressemblances surprenantes entre son compagnon et le Roi, ainsi que l'embarras de Sébastien. L'*ekphrasis* est significative :

la pose majestueuse, le froid regard arrogant et crispé [...] L'armure vert foncé [...] le col roulé de dentelles [...] la main gauche qui tient la poignée de l'épée, [...]; le poignard à la ceinture ; la main droite qui exhibe les bagues à l'index et au petit doigt, [...] ; le museau du gros chien flairant d'une façon soumise son maître et symbolisant la mansuétude de ses vassaux ; tout, sur le tableau, est pensé en vue d'investir de signes de pouvoir l'adolescent peu sûr de lui, orphelin de père avant d'être né, abandonné par sa mère, évidemment mal aimé, désireux de montrer sa valeur et de se venger à tout prix du monde. (Faria 1990, 107-108).

Le troisième a lieu au Monastère des Hyeronimus, face au monument funéraire du Roi. Une vive émotion, sous forme de malaise, s'empare de Sébastien, qui considère l'endroit hanté : "J'ai eu un vertige, je me suis assis sur l'une des banquettes, tournant le dos au cénotaphe. [...] J'ai fermé les yeux, mais j'avais la tête qui tournait et j'ai dû les ouvrir." (Faria 1990, 77-78).

Le jeu de miroirs est plus qu'évident au niveau des interactions⁶ entre les deux récits : les bribes de la bataille, le portrait du Roi, lieu de mémoire

⁶ "La notion de spécularité n'importe pas pour la typologie qu'elle implique [...], mais pour la nature de la relation et pour les jeux complexes d'interaction qu'elle suggère entre deux énoncés." (Huet-Brichard 2001, 90). Selon Pierre Brunel (1992,

d'une mémoire présentifiée, et le cénotaphe royal n'ont autre fonction que celle de rappeler à Sébastien l'imminence de sa mort. Le jour où il complète vingt-quatre ans devient une source légitime de panique obsessive, dictée par la crainte superstitieuse de ne pas vivre plus de temps que son soi-disant modèle. Après un séjour à Lisbonne et un voyage picaresque à Paris, où il s'inscrit en Histoire à la Sorbonne et devient membre de la Société pour l'Usage Convenable des Hommes, Sébastien fait le bilan de son itinéraire existentiel et s'absente de la vie, tout en réfléchissant sur son identité et altérité. Tantôt il ignore qui il est ou s'il est celui que l'on dit qu'il a été, sûr qu'il ne désire guère devenir un séducteur facile ; tantôt il constate les apparitions récurrentes d'une silhouette nue qui arrive en silence, ayant sur la tête la mitre des dignitaires et des princes.⁷ Un apophtegme magistral cristallise les liens entre les deux Sébastiens: "Celui qui court le plus ce n'est pas celui qui marche, c'est celui qui imagine plus." (Faria 1990, 132). L'*explicit* renforce la critique de l'aliénation d'un peuple qui ne réussit pas à trouver son chemin et vit dans l'attente de son 'Godot'.

Toutefois, *Le Conquérant* ne constitue pas une exception dans l'univers romanesque des ressemblances entre les barthésiens "êtres de papier" et le seizième Roi portugais. Belchior, protagoniste du roman d'Agustina Bessa-Luís intitulé *Le Monastère* (problématisation de l'Histoire à travers la fiction), revient pour de courtes vacances à sa maison natale, où il retrouve un univers étouffant : le *mundus mulierum* de ses tantes, obsédé par diverses occupations et élevé dans l'exclusion du sexe masculin. À la réclusion de la vie privée et à la fermeture de l'espace domestique, situé dans la vallée où s'érige le Monastère, chronotope mythique que les brouillards surplombent, répond en écho la mentalité de la province qui est "perverse sans méthode, légère sans péché, spirituelle sans théories." (Bessa-Luís 2009, 47). Élevé par les Jésuites, passionné par la lecture et détenteur d'un remarquable esprit critique, Belchior lutte contre la vulgarité et la médiocrité régnantes au sein de cette pépinière. Conscient de sa vocation d'historien, il nourrit le projet d'écrire une biographie monumentale du Roi, ayant comme genèse les ressemblances caractérologiques entre le Roi et son cousin Bento : la légère perversité, la vaillance à la chasse, le goût du commandement et la présomption d'un

61), le mythe, "langage préexistant au texte, mais diffus dans le texte, est l'un des textes qui fonctionnent en lui."

⁷ Il faut souligner, à ce propos, que l'*explicit* du roman *Le Monastère* relève du fantastique : "Dernièrement, je suis de nouveau poursuivi par une espèce de corps immatériel et dense. Une présence où l'humain serait un accident oublié." (2009, 295).

destin triomphal. Face à ce modèle haïssable, tremplin pour une copie détestable, Belchior ne peut peindre le Roi que d'une façon partielle et scientifique, "le style que l'on utilise lorsque l'on veut paraître impartial." (Bessa-Luis 2009, 131).

Or, peut-on être impartial dans une biographie historique ? Soit *mathème* ou *poème*, le biographe tient à statuer le modèle qui l'attire ou, alors, celui à l'égard duquel il ressent de l'aversion. En plus, le protagoniste est convaincu que l'Histoire peut être faussée, dès qu'écrite par une classe moyenne aux objectifs moralisateurs, et peut empêcher toute liberté herméneutique, en cimentant la tautologie et en interdisant la "quête de ses murmures et la façon osée de les interpréter." (Bessa-Luis 2009, 125). Voilà bien la méthode de Belchior, qui décide d'élaborer un essai sur l'émotion, la peur et la théâtralisation sous-jacentes aux attitudes royales.

D. Sébastien est un acteur qui cherche la spécificité de l'émotion, rien que la reconnaissance du fait illusoire. [...] un esthète, quelqu'un voué au compromis avec le fait artistique, et non pas au pacte avec le fait réel. [...] Son indéniable capacité mentale, [...] sa tendance sagace à l'émotion esthétique, font de lui un prince du théâtre. (Bessa-Luis 2009, 227-228-230).

La primauté de l'émotion sur la raison et le privilège accordé à l'illusion au détriment de la réalité débouchent sur la fictionalisation de Soi et de l'Autre, régie par son narcissisme, par son tempérament picaresque et par la sempiternelle récupération de sa masculinité, susceptible d'équilibrer sa nature féminine. C'est la peur, cependant, qui dicte ses actions selon un mouvement ascendant, dont l'*acmé* est l'imprudence. Sa conduite phobique débute dans son enfance et est déterminée par l'hérédité (les appétits de Jeanne la Folle et l'arrogance d'Isabelle du Portugal), le milieu (un univers féminin peuplé d'intrigues) et le moment (l'inconscient collectif d'un peuple). Cette peur innée explique, aussi, son inhibition sexuelle, son impuissance psychique et son héroïcité fictionnelle : si la gloire suffit au Roi, la guerre, espace de la gloire, finit par devenir la ritualisation de la peur (Bessa-Luis 2009, 269-275), ressentie jusqu'au moment de son occultation :

on dit que quelque part, dans les déserts de la Lybie, il y a une ville que l'on ne voit qu'une fois et que plus jamais, ou grand jamais, l'on ne reverra. Le roi y est entré et, s'il en est sorti, il la cherchera en vain par les champs montagneux là où le vent confond les chemins. Nous désignons ce temps errant par Caché. (Bessa-Luis 2009, 281-282).

4. Conclusion

Flaubert a affirmé qu'il est bête de conclure ; nous essayerons pourtant d'avancer quelques conclusions d'une incomplétude contraignante. Mythe littéraire à deux mythèmes émotionnels (le *Désiré*, comblant les attentes d'un peuple abattu, et le *Caché*, déclenchant une structure de manque), Don Sébastien fut cristallisé dans une vaste production verbo-iconique, génologiquement diverse, dont on a retenu *Le Monastère* et *Le Conquérant* : d'une part, la reconstitution symbolico-réflexive du mythe à l'endroit, dans un roman-essai inspiré par les ressemblances caractérologiques entre le Roi et le cousin Bento de l'historien fictionnel ; d'autre part, la désacralisation émotivo-fantastique du mythe à l'envers, protagonisée par Sébastien, double externe et non pas interne de son homologue royal. Ayant comme genèse l'itinéraire météorique de Don Sébastien, le sébastianisme s'en est graduellement détaché, s'enracinant dans la tradition messianique (dont il est une variante richissime)⁸, traversant les frontières nationales et attirant le regard des étrangers. "Symbiose de lyrisme, désespérance, fantaisie et amour" (Baños-Garcia 2008, 383-384), promettant le "rétablissement du pays, la restauration de sa puissance et l'avènement d'une monarchie universelle" (Valensi 2014, 37), ce "mythologisme générateur de changement pour l'individu et le monde" (Boyer 2013, 155), quoique ignoré en différents lieux et milieux lusitaniens et brésiliens (Nekrouf 1984, 283), ne cesse de proclamer le retour du Désiré sortant de la brume : "On lui donnait un autre nom, l'Encoberto, Celui qui est caché" (Clément 2010, 407). Le Caché reviendra-t-il ? Peut-être.

Travaux Cités

- Bessa-Luís, Agustina. 2009. *O Mosteiro*. Lisboa : Guimarães Editores.
 Baños-Garcia, Antonio. 2008. *D. Sebastião. Rei de Portugal*. Lisboa : A Esfera dos Livros.
 Boyer, Rémi. 2013. *Hymnaire au Roi Caché*. Surtis : Zéfiro & Arcano Zero.

⁸ D'après Pinto (1985, 54), les Juifs et les Portugais attendent le Sauveur: si les premiers ont pour ambition de dominer le monde, les seconds ne veulent que le convertir. D'ailleurs, Don Sébastien avait fait le vœude convertir les Juifs et les Musulmans: une légende avait propagé la conversion du Roi à l'Islam et son pèlerinage à la Mecque, en signe de remerciement de sa vie épargnée à Alcácer Quibir.

- Brunel, Pierre. 1988. Préface au *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, 7-15. Paris : Éditions du Rocher.
- Brunel, Pierre. 1992. *Mythocritique. Théorie et parcours*. Paris: PUF.
- Castro, Aníbal. 1989. Introduction aux *Trovas do Bandarra*, 1-25. Lisboa : Edições Inapa.
- Chevrel, Yves. 2006. *La littérature comparée*. Paris: PUF.
- Clément, Catherine. 2010. *Dix mille guitares*. Paris : Seuil.
- Clermont, Michel. 2008. *El sentido espiritual de los mitos*. Palma de Mallorca : José J. de Olañeta, Editor.
- Dällenbach, Lucien. 1977. *Le récit spéculaire*. Paris : Seuil.
- Damáσιο, António.1998. *O Erro de Descartes*. Mem Martins : Publicações Europa-América.
- Damáσιο, António. 2000. *O Sentimento de Si*. Mem Martins : Publicações Europa-América.
- Eliade, Mircea. 1966. *Le Mythe de l'éternel retour*. Paris : Gallimard.
- Eliade, Mircea. 1970. *Traité d'histoire des religions*. Paris : Payot.
- Faria, Almeida. 1990. *O Conquistador*. Lisboa : Editorial Caminho, SA.
- Huet-Brichard, Marie-Catherine. 2001. *Littérature et Mythe*. Paris : Hachette Supérieur.
- Lourenço, Eduardo. 2012. *Portugal como Destino. Mitologia da saudade*. Lisboa : Gradiva.
- Lourenço, Eduardo. 2013. *O Labirinto da Saudade*. Lisboa : Gradiva.
- Losada, José Manuel. 2016. "Los mundos del mito." In *Mitos de Hoy*, édité par José Losada, 109-185. Verlag Berlin : Logos.
- Luni, Marc. 1998. *Nostradamus. Les Centuries*. Paris : Éditions Dervy.
- Nékrouf, Younès. 1984. *La bataille des Trois Rois*. Paris : Albin Michel.
- Pascoaes, Teixeira. 1915. *Arte de Ser Português*. Porto : Edição da Renascença Portuguesa.
- Pessoa, Fernando. 2011. *Sebastianismo e Quinto Império*. Lisboa : Ática.
- Pinto, Paulo Teixeira. 1985. *Do Direito ao Império em D. Sebastião*. Lisboa.
- Real, Miguel. 2014. *Nova Teoria do sebastianismo*. Alfragide : Dom Quixote.
- Sellier, Philippe. 1984. "Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ?" *Littérature* 55, 3 : 113-115.
- Siganos, André. 2005. "Définitions du mythe." In *Questions de Mythocritique*, édité par Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, 85-100. Paris: Imago.
- Valensi, Lucette. 2014. "La triste destinée du roi Sébastien." *L'Histoire* 63 : 34-37.